

TRUDEL, Pierre, *Le Traité de réciprocité, 1854*. Cahiers d'histoire de l'Université d'Ottawa, n^o 1, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1968. 121 p. Tableaux. Bibliographie. Index. \$3.50.

Yves Saint-Germain

Volume 23, numéro 2, septembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302897ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302897ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Germain, Y. (1969). Compte rendu de [TRUDEL, Pierre, *Le Traité de réciprocité, 1854*. Cahiers d'histoire de l'Université d'Ottawa, n^o 1, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1968. 121 p. Tableaux. Bibliographie. Index. \$3.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 332–333.
<https://doi.org/10.7202/302897ar>

TRUDEL, Pierre, *Le Traité de réciprocité, 1854*. Cahiers d'histoire de l'Université d'Ottawa, no. 1, Ottawa, Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1968. 121 p. Tableaux. Bibliographie. Index. \$3.50.

Le titre peut induire en erreur. Il s'agit, en fait, d'un ensemble de textes se rattachant au Traité de réciprocité des années 1850-1860. Le cœur du volume consiste en une excellente traduction du rapport de la United States Tariff Commission publié à Washington en 1919. Ceci facilite le travail de l'historien de l'économie canadien-français qui est souvent aux prises avec une terminologie anglo-américaine. Quelques extraits de journaux de l'époque donnent au lecteur une idée sommaire de l'opinion canadienne-française sur ledit Traité. De plus, l'A. a jugé bon d'inclure une bibliographie, excellente d'ailleurs, sur la question de la réciprocité canado-américaine aux XIX^e et XX^e siècles.

Le rapport de la Commission ouvre la porte sur les éléments multiples de la dimension américaine du Traité et permet de réaliser que certaines réalités ont échappé à ceux qui ont étudié la question. On y voit à l'œuvre

les intérêts régionaux de nos voisins du Sud, le jeu politique des membres du Congrès américain, les arguments d'ordre économique pour ou contre les barrières tarifaires, etc. L'exposé américain invite l'étudiant à une analyse serrée du contexte, de la pensée et des motifs derrière un texte historique. Il est toujours de mise, lorsqu'un auteur présente des textes, de les situer dans le temps historique. Or, sur ce, monsieur Trudel demeure silencieux. L'A. aurait sans doute bien fait encore de nous donner un bref aperçu de la pensée économique américaine contemporaine sur les questions commerciales et tarifaires.

Il serait trop long de reprendre l'exposé de la Commission américaine étant donnée la complexité de la question. Je me contenterai de faire quelques commentaires. 1° Le problème des statistiques divergentes: les statistiques utilisées par la United States Tariff Commission, comparées à celles que l'on trouve dans les œuvres de S.A. Saunders et D.C. Masters, permettent de constater une fois de plus la fragilité des sources tant canadiennes qu'américaines de l'époque et font saillir le problème sous-jacent de l'utilisation des chiffres pour la première moitié du XIX^e siècle. Il est passionnant de suivre la logique des arguments américains et de voir comment les membres de la Commission jouent fort bien avec les statistiques de façon à étayer leurs prémisses et en arrivent à faire preuve de partialité évidente.

2° La teneur du rapport de la Commission américaine ajoute une confusion de plus à un débat déjà suffisamment sujet à équivoque. La chose est heureuse. En ce sens, le volume de monsieur Trudel ne fait qu'apporter un autre document historique qui contribue très peu à la controverse autour de la réciprocité. La consultation de ces quelques pages fait ressortir le besoin pressant pour les historiens d'une collaboration multidisciplinaire s'ils veulent parfois éviter de tourner en rond. Les historiens Masters, Saunders, et bien d'autres, ainsi que les membres de la Commission américaine des tarifs se sont servis d'une méthode analytique dite "globale". Les historiens de l'économie se doivent de délaisser ce type d'analyse (aggregative analysis) pour s'aventurer dans de nouvelles directions. Il semble bien que ce soit le cas de plus en plus. En ce qui concerne notre sujet ici, deux étudiants du séminar d'histoire économique du professeur Alexander Gerschenkron à l'Université d'Harvard publiaient, dans le numéro de décembre 1968 du *Journal of Economic History*, un article original sur le traité de réciprocité en utilisant la méthode d'analyse de décomposition (disaggregative analysis). Maniée à bon escient, cette technique d'approche peut certainement permettre à l'historien d'apporter une contribution nouvelle à l'histoire de l'économie. L'histoire économique du Canada a besoin d'études de ce genre. La différence entre le livre de monsieur Pierre Trudel et l'article de messieurs Lawrence H. Officer et Lawrence B. Smith en est une d'innovation et d'originalité. Il est certain que l'historien de l'économie a tout intérêt à sortir des sentiers battus.

YVES SAINT-GERMAIN

*Département d'histoire
Université de Montréal*